

Conclusion du cycle Mondialisation et humanismes (Mireille Delmas-Marty)

Nous avons introduit ce cycle sur le thème d'un monde « déboussolé ». Nous le concluons par le projet d'une « boussole des possibles ». Nous ne reviendrons ni sur la description de quelques-unes des trajectoires à l'œuvre au milieu des contradictions de la mondialisation actuelle, ni sur les instruments qui pourraient, en organisant les interdépendances, transformer les récits en destins possibles pour l'humanité. Rappelons seulement qu'à la différence des communautés nationales, bâties sur la mémoire et l'histoire d'un passé commun, la communauté mondiale émergente se construit sur des récits d'anticipation d'un destin commun. Or, de même que la mémoire ne supprime pas l'oubli, l'anticipation ne supprime pas l'imprévisible. Alors, comment s'orienter parmi les destins possibles ?

Faut-il choisir le « récit-programme » du *Tout marché* (La main invisible du marché), ou du *Tout numérique* (Le post humanisme), voire de l'*Empire monde* (Les nouvelles routes de la soie) ou le « récit-catastrophe » du *Grand effondrement* (La crise climatique) ?

Ou bien faut-il aller vers un troisième récit, un « récit-aventure », intégrant la vision écologique de la *Terre-Mère* tout en restant ouvert à la diversité humaine du *Tout monde* (« Agis en ton lieu. Penses avec le monde », disait Edouard Glissant). Nous proposons de nommer ce dernier récit *Mondialité*, parce qu'il a l'ambition de substituer une mondialité apaisée à la mondialisation déshumanisante. Combinant une politique des solidarités et une poétique des différences, ce néologisme, emprunté aussi à Edouard Glissant, désigne « l'aventure sans précédent qu'il nous est donné à tous de vivre, dans un espace-temps qui pour la première fois, réellement et de manière foudroyante, se conçoit à la fois unique et multiple, et inextricable » (*La Cohée du Lamentin*, Gallimard, 2005 p.23).

Encore faut-il élargir la vision littéraire dans plusieurs perspectives. La perspective juridique du « pluralisme ordonné » (Seuil, 2006) dessine un espace juridique commun conçu comme un équilibre dynamique, préservant la diversité et accompagnant les mouvements par des rééquilibrages. S'ajoute la perspective politique d'une gouvernance mondiale à l'interface entre divers acteurs, publics, économiques privés, civiques et scientifiques, gouvernance SVP » (Savoir, Vouloir, Pouvoir) qui sous-tend la méthode européenne (*Unis dans la diversité*) ou, à l'échelle mondiale, la méthode-climat. Nous pourrions ajouter, enfin, la perspective philosophique du « contrat naturel » cher à Michel Serres, qui désignait ainsi, non pas un véritable contrat (qui serait encore plus fictif que le « contrat social »), mais une « compréhension écosystémique de l'existence humaine »

Si le récit de la *Mondialité* réussit à intégrer ces diverses perspectives, il sera le seul récit d'anticipation qui se préoccupe à la fois de conserver une terre habitable et de respecter les droits des quelque onze milliards d'êtres humains annoncés pour la fin du siècle ; le seul, peut-être, à pouvoir résister aux Empires-mondes sans conduire à l'effondrement déjà annoncé. Le seul enfin qui peut nous mener vers une communauté mondiale unie en son destin, tout en restant « fidèle à sa source », donc ouverte à la pluralité et à l'imprévisibilité du monde. Le défi (ou le pari, car il n'est pas gagné d'avance) est de réussir à organiser les interactions entre les humains et les autres vivants dans cette perspective d'épanouissement réciproque, et d'intégrer le nouveau récit dans les dispositifs culturels, sociopolitiques, économiques et juridiques mondiaux. Consciente du risque qu'un discours trop abstrait soit inaudible face aux peurs et aux colères en ces temps de tempête j'ai fait appel à un plasticien (Antonio Benincà) et nous avons imaginé, sous l'improbable signature d'une juriste et d'un plasticien, une « boussole des possibles », conçue comme une sorte de « sculpture-manifeste ».

Film vidéo

<https://academiesciencesmoralesetpolitiques.files.wordpress.com/2020/01/une-boussole-des-possibles.mp4>

Une « boussole des possibles » (à paraître, éd Collège de France, mars 2020)

Commentaire

Comme toute boussole, l'installation comporte une rose des vents. Ancrée au sol, la rose des vents permet de repérer les vents de la mondialisation : les vents principaux comme sécurité, compétition, liberté et coopération, et les vents « d'entre les vents » comme exclusion, innovation, intégration, conservation. Projetée vers le ciel, la rose terrienne devient ronde aérienne, sorte de manège ou de grand bazar où les vents s'affrontent deux à deux (liberté/sécurité, coopération/compétition, etc.).

Mais cette boussole est inhabituelle, car sans pôle magnétique. En revanche elle comporte un centre d'attraction, centre d'équilibrage octogonal où se rencontrent huit principes régulateurs de nos humanités. Ces principes « de justice » sont inspirés par une « spirale des humanismes » qui s'élève vers l'infini, au-dessus de la ronde, offrant un perchoir au « petit souffle innomé » qui représente l'élan vital de chaque citoyen du monde (voir *Aux quatre vents du monde- Petit guide de navigation sur l'océan de la mondialisation*, Seuil, 2016).

Symbole de la permanence de l'Être dans l'évolution, cette spirale témoigne de la quête incessante de ce qui fait de nous des êtres humains. Le désenchantement à l'égard des droits de l'homme, qui caractérise la période contemporaine, est peut-être le signe que l'humanisme des Lumières, même inscrit dans une Déclaration « universelle », ne suffit pas pour en faire notre boussole commune. Encore faut-il, sans renoncer à cet humanisme de l'Emancipation (principes d'égalité et de dignité), réactiver l'humanisme de la Relation des sociétés traditionnelles (fraternité et hospitalité) et accueillir l'humanisme des Interdépendances, né des écosystèmes (solidarité sociale et solidarité écologique). Il reste néanmoins à préserver le mystère de l'humain qui suggère un humanisme de la Non détermination, (responsabilité et créativité). La spirale est reliée à un fil à plomb, comme celui que les bâtisseurs de cathédrales plongeaient dans un seau d'eau, élément primordial de la vie, afin de retrouver la rectitude, au propre et au figuré, en amortissant les mouvements perturbateurs des vents.

Si l'on joue le jeu de l'analogie entre vents du monde et vents de l'esprit, le fil à plomb, plongé dans l'octogone rempli d'eau, évoque une gouvernance mondiale en équilibre dynamique où – révérence gardée envers Blaise Pascal¹ - la justice serait fortifiée par les humanismes juridiques, et la force équilibrée par les principes régulateurs. En somme cette boussole singulière montre que l'effondrement n'est pas inéluctable et qu'il est encore possible d'orienter nos sociétés vers une gouvernance qui les stabilise sans les immobiliser et les pacifie sans les uniformiser.

En ce 21^e siècle où il n'est question que du suicide de l'Occident, de la déconstruction de l'Europe et de l'effondrement de la planète, il est plus que jamais nécessaire de lancer l'alerte. Mais ce n'est pas pour autant le moment de renoncer à l'espérance. Cette boussole n'est pas seulement une sculpture et un manifeste, elle est aussi ludique: même en état d'urgence, il est vital que la joie demeure !

1

« Ne pouvant faire qu'il soit force d'obéir à la justice on a fait qu'il soit juste d'obéir à la force, ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force afin que la justice et la force fussent ensemble, et que la paix fût, qui est le souverain bien », Blaise Pascal, *Pensées* 238.